

MILO RAD PAVIĆ

SLAVISME BAROQUE ET OEUVRE HISTORIQUE COMME ACTE MEMORIAL DANS LA LITTÉRATURE SERBE DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

L'historiographie serbe de la période du baroque avait un trait distinctif spécial. Elle était la continuation de l'historiographie ancienne serbe (du XI^e au XVI^e siècle), mais il lui échut en partage aussi un point nouveau de l'ouverture de la science historique serbe, de la plus grande importance. Dans le baroque serbe on n'avait pas jeté un pont uniquement sur l'abîme qui séparait deux styles, mais aussi sur l'abîme qui séparait deux civilisations. Pour nous servir de vocabulaire d'Arnold Toynbee, la littérature ancienne serbe appartenait à la civilisation orientale ou byzantine, où les influences de l'antiquité et les influences grecques d'une époque postérieure, étaient reçues directement et dans la continuité et l'historiographie de la littérature ancienne serbe partageait aussi ce sort. Au XVII^e siècle, pourtant, la littérature serbe avec son travail historiographique se tourna vers l'Ouest et adopta le style baroque. De cette façon, elle a fait un grand virage par rapport à l'action de ses prédécesseurs au sein de la littérature serbe elle-même, abandonnant pour une bonne part les traditions de la civilisation byzantine. Bien que les historiens serbes à l'époque du baroque aient utilisé eux-mêmes, la langue grecque et les sources grecques d'une façon très prononcée (Branković, par exemple a des citations amples en grec) et que l'état des études byzantologiques en Europe à cette époque exerçât une grande influence aussi sur eux, il y apparaît tout de même un intérêt puissant pour l'historiographie de l'Ouest. Et cela non seulement pour l'historiographie des auteurs de l'Europe occidentale, mais aussi pour les oeuvres des historiens croates et particulièrement pour les oeuvres de ce genre à Dubrovnik.

Un tel virage a été conditionné par un état nouveau dans l'historiographie européenne, qui a marqué de son empreinte tous les écrits historiques de la littérature serbe des XVII^e et XVIII^e siècles. Pour comprendre cet élan que l'époque du baroque avait imprimé à l'historiographie serbe, il ne faut pas perdre de vue un phénomène que l'on désigne aujourd'hui encore de noms très différents, mais dont l'importance n'est plus contestée par personne. C'est ce reveil brusque de l'intérêt pour l'histoire et le sort des peuples slaves et particulièrement

des Slaves du Sud qui s'est manifesté par toute l'Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles et qui s'est reflété dans l'historiographie sud-slave. Au XXe siècle il était embrassé par les termes tels que: «slavisme baroque» (Matija Murko, Rude Brtanj, Frank Volman), «panslavisme» (A. Vaillant), «tendance patriotique» (N. Radojčić). «L'expression de cette direction — pour faire usage de la définition d'Andrija Andjal — est déjà aussi le grand poème épique de Gundulić, *Vila slovinka* de Baraković, les intentions hardies de Križanić, «Illyrisme» de Ritter-Vitezović ou l'historiographie de l'humanisme tardif du chanoine de Prague et de l'évêque titulaire de Smederevo — Pešina et de son ami, jésuite Balbino, ensuite l'activité de Kačić-Miošić qui continue le slavisme baroque ragusain et considère Alexandre le Grand et autres rois, empereurs, papes et saints comme Slaves. Dans l'esprit du baroque, parallèlement aux réminiscences classiques, nous y trouvons déjà l'idée de la communauté des peuples slaves».

Cet intérêt était, pourtant, la part d'un réveil plus large; le désir d'arrêter la force militaire de l'Empire Ottoman aux frontières du Continent et de la refouler de l'Europe à l'aide des chrétiens des Balkans, qui ont commencé, au XVIIe et au XVIIIe siècle, à s'insurger de plus en plus souvent contre la domination turque, en s'incluant dans tous les mouvements des États européens dirigés contre l'Empire Ottoman. De cette façon, il se produisit le double changement. D'un côté, à l'Ouest, les historiens commencent, dans le contexte du slavisme baroque, à prendre de l'intérêt aussi à l'histoire serbe, tandis que de l'autre, cet intérêt incite aussi les auteurs domestiques à le satisfaire. Autrement il serait impossible d'expliquer, comment l'historiographie est devenue le plus important genre de prose du baroque serbe. Suivant l'opinion de Nikola Radojčić qui nous paraît aujourd'hui après tant d'années aussi convaincante qu'elle l'était au moment où elle fut prononcée, cet intérêt pour les Slaves avait deux raisons. La première était en rapport avec la décadence de la puissance turque de plus en plus visible, à cause de quoi, comme on a déjà mentionné, les grandes puissances de l'Europe occidentale et la Russie de l'autre côté venaient de plus en plus souvent à l'idée de repousser la domination turque et dans ces projets un rôle très important était attribué, surtout de la part de la Russie, aux Serbes. L'autre raison n'était pas de nature politique, mais plutôt de nature scientifique. L'accroissement de l'intérêt dans la science européenne pour les études byzantines au XVIIe siècle a donné lieu à un effort nouveau d'étudier les sources pour l'histoire de Byzance, en entrant dans les témoignages et les sources historiques des peuples

ples voisins, et parmi ceux-ci aussi des Serbes. L'un et l'autre de ces facteurs conditionnent un accroissement puissant de l'intérêt pour l'histoire serbe au sein de l'historiographie serbe elle-même. Car, tout cela aidait les peuples sous la domination turque à trouver leur propre place dans le monde slave, à renouveler leurs traditions et connaissances historiques. Ainsi, au XVIIe siècle commence à s'éveiller, chez les écrivains serbes aussi bien que chez le public serbe, un très vaste intérêt pour les questions du passé serbe. Le résultat de ce cours d'idées est l'historiographie baroque serbe.

Dans cette voie, l'historiographie serbe utilisait abondamment l'historiographie baroque de l'Ouest, mais aussi l'héritage historiographique domestique de cette époque et des temps antérieurs. Les principales oeuvres de l'historiographie de cette époque sont accessibles aussi aux lecteurs serbes. Ce sont César Baronius (*Annales ecclesiastici*, Rome, 1588-1607), le *Theatron* protestant de Stratemann (1680) ainsi que *L'Introduction à l'histoire européenne* de Pufendorff. On peut dire la même chose des oeuvres de Ducange, de Skarga et de Saski. Par exemple, les sources françaises des *Chroniques* volumineuses de Branković, l'oeuvre la plus représentative de l'historiographie baroque serbe, sont plus amples qu'on ne le présumait jusqu'à présent. Johann Ludwig Gottfried auquel Branković se réfère en écrivant de l'histoire la plus ancienne des Serbes, à côté de Tacite, de Cassiodore, de Justinien, de Porphyrogénète, de Lucic, d'Orbini et des autres, est en effet le traducteur, et non l'auteur de l'oeuvre *Archontologia Cosmica*, sive imperiorum, regnorum, principatuum, rerumque publicarum omnium per totum terrarum orbem commentarii... La traduction est faite du français, et l'original est la publication circonstanciée *Les estas, empires, royaumes, et principautez du monde...* qu'avait donnée Pierre d'Avity et Gottfried l'a traduite en latin. Gottfried a l'Archontologie «eos primo Gallice per D.T.V.Y conscriptos nuper vero ex novissimo et auctiore exemplari parisiensi in sermonem latinum convertit, novisque accessionibus locupletavit, et in 3 libros dividit», comme il est écrit sur la page de titre de l'édition latine de l'année 1628.

Quant aux sources domestiques, elles ont été aussi utilisées abondamment. A l'histoire serbe ont prêté attention, dans le cadre de leur éruditisme baroque, Maure Orbini, Jakov Lukarević, Ivan Lucic, Ivan Tomko Mrnavic, Pavao Ritter Vitezovic, Pejacević et autres auteurs et l'historiographie baroque serbe a fait un usage abondant de ces écrivains, en partant déjà de l'oeuvre du Patriarche Paisios (1614-1646) qui dans son *Žitije cara Uroša* (Vie de l'empereur Uroš) fait la transition entre les tradi-

tions de la littérature ancienne serbe, où l'on avait cultivé les biographies comme un genre littéraire de la plus grande importance, et l'historiographie baroque que Pašios utilise. D'une façon analogue Venclović abordera une biographie de la perspective des besoins du temps baroque moderne et dans sa *Vie de l'évêque Maximos*, il rédigera l'écrit, qui doit sa forme aux cadres d'un genre de la littérature ancienne serbe, en langue populaire, et non en langue serbo-slave ancienne. Inspirée par les idées du «slavisme baroque» l'historiographie serbe de l'époque ultérieure a donné à la littérature du baroque le genre de prose le plus important et le plus ample. Au moment où Orbini, Lukarević, Lucić et Mrnavić rédigeaient leurs écrits historiques en langue latine ou italienne «l'archevêque de Bar et le primat serbe» Andrija Zmajević (1624-1694) compose son histoire en langue populaire pure et en caractères cyrilliques, donnant parallèlement aussi la version latine (*Država sveta slavna i kreposna...* environ en 1676). Atanasije Daskal Serbe donne vers la fin du XVIIe siècle son écrit *O srpskim carevima...*; le comte Djordje Branković (1645-1711), vers la fin du XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe siècle rédige, sur à peu près 2700 pages, l'histoire des Serbes, sous le titre de *Hronike*, qui restera une des oeuvres les plus influentes en général. Les livres de Hristofor Žefarović avaient le rôle des manuels juridiques et politiques dans lesquels sont exposées, entre autres, les données de l'histoire serbe, ce sont: la *Stematografija* (1741), composée d'après Vitezović et, en commun avec le poète Pavle Nenadović les privilèges des Serbes en Autriche, confirmés sous le règne de Marie Thérèse (1745). Sous le titre de *Ljetopis gradjanskih i crkvenih događaja* (Annales des événements civiques et ecclésiastiques) Simeon Končarević rédige, vers l'année 1754, l'écrit qui reste inédit et dont on cherche encore à découvrir les traces en Russie, où Končarević avait vécu et où il est mort ainsi que le poète et métropolitain monténégrin Vasilije Petrović Njegoš (1709-1766) qui à St Pétersbourg publiera en 1754 *Istoriju o Črnoj Gori* (L'Histoire du Monténégro). Pavle Julinac (vers 1730-1785), officier au service diplomatique russe, a composé, d'après Ducange, Branković et Saski une introduction à l'histoire des Serbes: *Kratkoe vvedenije v istoriju proishođenija slaveno-serbskago naroda...* (Venise 1765) qui restera, pendant longtemps la source imprimée la plus importante pour l'histoire serbe, et, avec elle, l'auteur publie aussi les privilèges serbes en Autriche. L'oeuvre de Julinac a été utilisée ou reprise en parties dans leurs publications par Orfelin, Markides Puljo, M. Milišić et Franjo Ksaver Pejačević dans son *Histoire de la Serbie*.

Joan Radić, originaire de Sarajevo, a publié, en langue russo-slave en caractères latins, son écrit *Knjiga istorografija o narodu slovenskom...* (Livre des historiographies sur le peuple slave...) (Pest 1770), Zaharija Orfelin (1726-1785) termine en 1770 sa monographie *Žitije i slavnija djela gosudarja imperatora Petra Velikago* (Vie et oeuvres glorieuses du seigneur empereur Pierre le Grand) (Venise 1772, I-II), une des oeuvres les plus importantes de l'historiographie baroque serbe, et à peu près en même temps Jovan Rajić termine sa grande histoire des Serbes, mais pour la publier, il sera obligé d'attendre deux longues décennies. L'histoire de Rajić a été composée entre 1757 et 1768 et publiée en quatre volumes à Vienne entre 1794 et 1795 sous le titre *Istorija raznih slavenskih narodov najpače Bolgar, Horvatov i Serbov* (Histoire des divers peuples slaves et surtout des Bulgares, Croates et Serbes) et elle dénote la fin de l'historiographie baroque serbe. La différence entre le lecteur que l'auteur avait devant les yeux et le lecteur qu'a vu l'éditeur et entre les mains duquel l'histoire est en effet venue, sont considérables et elles ont imposé les tentatives de réorienter cette oeuvre au point de vue du style. Et pourtant, l'histoire de Rajić est restée le monument de l'historiographie baroque serbe.

Toutes les oeuvres de l'historiographie baroque à l'exception de celle d'Orfelin, qui représente en effet une histoire de la Russie depuis le commencement jusqu'à l'époque de Pierre le Grand, s'occupent de l'histoire serbe d'une façon complexe, en la plaçant dans les cadres de l'histoire des autres peuples slaves et des peuples voisins des Serbes ainsi que les idées du slavisme baroque l'exigeaient. Outre cela, il existait un autre trait commun de tous ces écrits historiques. Tous sont rédigés en forme d'une espèce d'acte mémorial diplomatique, comme un memorandum adressé aux puissances étrangères ou aux diverses cours européennes sur la question serbe et ont comme objectif de rappeler aux Etats européens la question balkanique, le peuple serbe et les autres peuples que l'Empire Ottoman tient sous son occupation. Une telle destination a conditionné aussi la composition et autres caractéristiques formelles des ces oeuvres. Zmajević a destiné son *État* en version latine à la Congrégation romaine de *propaganda fide*, en tâchant d'indiquer à la curie pontificale les meilleures voies pour aider la libération et l'unification de son peuple; Atanasije Daskal Serbe a composé son écrit pour la soeur de l'empereur Pierre le Grand, Sophie, avec des tendances manifestes de propager à la cour de Russie la libération de la Serbie de la domination turque; le comte Djordje Branković a destiné ses *Chroniques* à son successeur au trône ser-

be et en même temps à la cour de Vienne avec laquelle il polémiquait, en publiant les documents propres à aider juridiquement la restauration de l'état serbe en faveur duquel il s'engageait. En défendant sa légitimité, Branković défendait en effet, de son confinement à Vienne et à Cheb, dans ses *Chroniques* la légitimité des revendications serbes pour la restauration de l'être politique entre deux puissances belligérantes — Autriche et Turquie. Le rôle des manuels juridiques et politiques dans cette lutte pour la légitimité ont aussi les livres de Žefarović et de Pavle Nenadović, qui publient la *Stemmatographie* avec l'intention de montrer au public européen comment était, autrefois puissant, l'empire serbe. Les privilèges que ces deux auteurs avaient publiés au moment où Marie-Thérèse, impératrice nouvellement intronisée, les avait confirmés au peuple serbe, devaient aussi servir de documents relatifs aux droits des Serbes en Autriche, que la publication de Žefarović et de Nenadović mettait à la disposition du lecteur serbe pour s'en rendre compte et pour les utiliser. La dédicace de la *Stemmatographie* au patriarche Arsénios IV Jovanović Šakabenta souligne aussi ce rôle; l'armorial de l'empire de Nemanja est présenté ici au patriarche, qui représente le successeur de l'empereur Dušan à la tête du peuple serbe et pour cette raison il doit, dans les cadres d'un tel armorial, intervenir en faveur des droits de ce peuple. Tandis que les oeuvres de Branković et de Žefarović étaient généralement tournées vers Vienne et l'Autriche, deux auteurs du milieu de ce siècle se sont tournés de nouveau vers la Russie, en lui offrant leurs écrits historiques comme aide-mémoire sur la question serbe à la cour de Russie. Le manuscrit de Končarević s'était trouvé, après la mort de l'auteur, entre les mains de l'envoyé russe à Vienne et Vasilije Petrović Njegoš avait dédié son écrit sur le Monténégro au vice-chancelier à la cour de l'impératrice russe, le comte M. I. Vorontzoff, haut protecteur de l'écrivain. Pavle Julinac a procédé de façon analogue lorsqu'il a dédié son introduction à l'histoire des Serbes à son protecteur et officier dans le régiment de la garde impériale russe, Siméon Čarnojević, tandis que les privilèges des Serbes en Autriche, publiés à la fin de l'oeuvre de Julinac, avaient pour but d'offrir encore une fois des arguments sur les droits des Serbes partagés parmi des continents et des empires. A la fin, le livre le plus luxueux du baroque serbe, édition richement illustrée de la monographie d'Orfelin sur Pierre le Grand, était dédié à Cathérine la Grande, avec une indication claire à l'intérêt que le grand souverain portait à la question serbe, à laquelle on a cédé, dans la structure d'une dissertation historique de ce genre,

considérablement plus de place que la composition du livre ne l'exigeait.

Le dernier accomplissement dans cette série, un des plus importants, est de toute façon l'histoire des Serbes, imprimée tardivement, de Jovan Rajić (1726-1801). Du même âge qu'Orfelin, poète et historien comme lui, Rajić est le disciple des instituteurs russes à Karlovci et élève de la célèbre Académie de théologie de Kiev. Il est l'auteur de la première grande histoire imprimée des Serbes. Il a commencé à s'intéresser à l'histoire serbe avant Orfelin. Se basant sur l'histoire manuscrite latine de Vitezović, écrite pour la cour du métropolite à Karlovci, sur un autre livre, écrit pour satisfaire les mêmes besoins (histoire de Jan Tomka Saski), d'Orbini et de nombreuses recherches d'archives, s'appuyant sur les *Chroniques* de Branković et sur les autres matériaux, recueillis au cours de nombreuses décennies, Rajić a composé, dans l'intervalle de temps entre 1757 et 1768, son histoire des Serbes et des «autres vaillants peuples slaves» et la tendance manifeste du slavisme baroque a apparu déjà dans son titre. Il a aspiré aussi à la «multiplication de la gloire des Slaves» et il a réalisé une oeuvre qui, d'après les mots d'un expert, «commence comme une histoire de tous les Slaves; continue comme l'histoire des pays serbes, et particulièrement de la Rascie, et se termine comme histoire des Serbes en Vojvodina».

L'histoire baroque serbe a, donc, plusieurs traits caractéristiques importants: elle possède la conscience de la communauté plus large sud-slave et slave à laquelle elle appartient, elle s'occupe de l'histoire de tous les peuples, voisins des Serbes, dans l'Europe Centrale, elle utilise les sources de l'historiographie occidentale dans la même mesure que les sources byzantines, elle a maîtrisé la forme spécifique des actes mémoriaux ou des notes diplomatiques et elle est orientée vers l'Europe et l'intérêt politique et historique qu'elle porte aux Balkans et particulièrement au sort du peuple serbe. L'historiographie baroque serbe qui commence par l'oeuvre d'Andrija Zmajević, tourné vers l'Ouest et Rome dans l'espoir que le salut et l'aide viendront au peuple serbe de ce côté-ci, se termine par la monographie d'Orfelin sur Pierre le Grand, tournée entièrement vers l'Est dans l'espoir que la Russie qui professe la même religion, prêtera l'appui désiré et offrira ces forces qui aideront à chasser les Turcs des Balkans. De cette façon, l'oeuvre historique de cette époque reste jusqu'à la fin dans le cercle enclanté de ses vains appels à la conscience chrétienne de l'Europe.

Lorsqu'à la limite entre le XVIII^e et le XIX^e siècle les écrits dédiés à l'histoire serbe auront perdu les caractéristiques des mémorandums diplomatiques, lorsque les auteurs nouveaux se tourneront vers un public nouveau, lorsque la garantie de la libération des chrétiens balkaniques sera cherchée dans les forces des peuples balkaniques eux-mêmes, il en sera fini de l'historiographie baroque serbe. Cependant, elle nous a laissé du moins trois oeuvres importantes, dont les auteurs (avec Venclović) sont les écrivains les plus importants du baroque serbe en général. Ce sont les oeuvres de Branković, d'Orfelin et de Rajić. C'est à eux que nous sommes redevables du renouvellement de la conscience nationale au sein du peuple serbe, mais aussi du virage vers les concepts nouveaux de l'historiographie érudite baroque.

En même temps et en même place, dans la petite ville au bord de Danube, nommée Djur, deux auteurs au première moitié du XVIII^e s. s'occupent de l'histoire serbe et byzantine. Ce sont Jan Tomka Sasaki successeur de Du Cangé et Gavril Stefanović Venclović. Le plus célèbre orateur de la littérature serbe, Venclović montra un intérêt vif pour les luttes iconoclastiques en Byzance, et pour les événements liés aux blocades de Constantinople et Thessalonique au courant de l'histoire byzantine. Ses données comparées avec les sources dont nous disposons aujourd'hui, montrent qu'il était très bien informé. Venclović ainsi représente le plus distingué byzantinologue serbe de l'âge baroque et ses préoccupations qui se contentent à regarder Byzance sans ses relations avec le passé serbe, sont solitaires dans l'historiographie serbe de cette époque.